

ROUSSEAU, VALÉRIE (DIR.). *Indiscipline & marginalité. Actes du colloque.* Montréal, Société des arts indisciplinés, 2003, 197 p. ISBN 2-9807620-2-4

Nathalie Boudreault

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, N. (2004). Compte rendu de [ROUSSEAU, VALÉRIE (DIR.). *Indiscipline & marginalité. Actes du colloque.* Montréal, Société des arts indisciplinés, 2003, 197 p. ISBN 2-9807620-2-4]. *Rabaska*, 2, 257–260.
<https://doi.org/10.7202/201683ar>

ROUSSEAU, VALÉRIE (DIR.). *Indiscipline & marginalité. Actes du colloque.* Montréal, Société des arts indisciplinés, 2003, 197 p. ISBN 2-9807620-2-4.

Le colloque intitulé *Indiscipline et marginalité* organisé par la Société des arts indisciplinés a réuni à Montréal, en septembre 2003, des chercheurs canadiens et européens provenant de différentes instances institutionnelles

occidentales. D'entrée de jeu, la citation de Jean Dubuffet sur l'art brut et sa spécificité définit l'intérêt artistique qu'ont en commun les intervenants présents à cet événement : « Des ouvrages artistiques tels que peintures, dessins, statues, et statuettes, objets divers de toutes sortes, ne devant rien (ou le moins possible) à l'imitation des œuvres d'art qu'on peut voir dans les musées, salons et galeries; mais qui au contraire font appel au fond humain originel et à l'invention la plus spontanée et personnelle » (dans *Prospectus et tous écrits suivants*, 1948).

Une observation se manifeste à l'effet que les spécialistes qui étudient ce type d'art proviennent pour la plupart d'universités et de groupes de recherches reconnus qui possèdent la méthodologie nécessaire à la compréhension de l'art institutionnel. Qu'il soit question de l'architecture *outsider*, de l'art brut ou indiscipliné, ou encore d'écrits abscons d'internés, aucune grille d'analyse conventionnelle ne tient car l'artiste cherche à disparaître derrière son œuvre, qui elle tend à détourner ou chambarder tous les systèmes de référence établis. Faisant salle comble, les chercheurs professionnels et artistes se sont côtoyés quelques jours, le temps de percevoir que l'un cherche à saisir ce que l'autre ne comprend ou ne veut dévoiler par son art.

La prétendue doctrine prosaïque des arts contemporains ou actuels, relevée par des citations en lien avec l'histoire de l'art, contraste grandement avec ces artistes pour lesquels le renouveau et la sincérité prédominent sans références précises à l'histoire. L'intérêt réside dans le message à communiquer par l'art qui devient une forme d'exécutoire. Par ailleurs, de la culture propre à chacun de ces artistes, émerge une profonde authenticité qui se démarque grandement dans leur création. Pour ces créateurs, souvent d'origine humble et avec une instruction rudimentaire, la fonction de l'art est non plus de théoriser une perception ou une image mentale, mais de donner un sens nouveau à leur vie par le biais de l'art.

Soit interventions variées sur le concept même de marginalité du créateur et son œuvre, soit prise en considération de l'œuvre en tant que production unique, plusieurs perspectives aident à une meilleure compréhension de cet art considéré comme hors norme.

Dès l'ouverture du colloque, Lise Bissonnette, présidente d'honneur, pose une question inévitable à la communauté intellectuelle « Sommes-nous en voie de discipliner les arts indisciplinés? » (p. 19). Cette question essentielle ouvre le colloque divisé en quatre ateliers et regroupant douze conférenciers. Dans le premier atelier, Jean-Hubert Martin se penche sur l'opposition entre deux grandes familles, présente dans l'art moderne, soit celle de la tradition et celle de la provocation par sa conférence « L'art au large ». La conférence de Jean Simard intitulée « La Chauve, la Maigre, Celle qui montre toujours les dents : le squelette et la dérision dans l'art populaire mexicain » porte sur

la figure du squelette, popularisée dans l'art mexicain. Philippe Dubé, dans sa conférence « De l'ordre et du désordre et des ordures », interroge la façon dont l'art trouve des manières d'expression dans des conditions de pauvreté extrême.

En ouverture du deuxième atelier, Michel Parazelli, par son texte « La marginalité serait-elle normale? », montre à travers plusieurs exemples de jeunes de la rue qu'il est possible pour eux de développer leur identité même en vivant en marge de la société. Le désir de vivre en totale liberté, sans contraintes sociales, pousse ces jeunes à se regrouper pour faire changer les règles instaurées socialement. Par ailleurs, selon Parazelli, si les jeunes vivent en marge de la société, c'est que leur identité était incohérente face à leur famille ou à l'institution fréquentée. Ainsi, le fait de vivre en marge serait le seul moyen qui leur reste pour continuer, et d'une certaine façon, d'en faire partie. Ellen Corin, dans « Le travail des limites dans la culture : perspectives croisées », s'interroge sur ce thème selon deux axes principaux : le premier axe à partir de comparaisons de dispositifs pragmatiques et symboliques entre cultures et le deuxième axe, celui qui met en cause le rapport de chaque culture à des expériences personnelles. En conclusion de cet atelier, la conférence de Michèle Nevert, intitulée « Les anonymes du siècle (Les manuscrits asilaires de Saint-Jean-de-Dieu) », porte sur les manuscrits des internés de cette institution entre 1873 et 1950.

La première conférence de l'atelier suivant présente comment la marginalisation ou l'exclusion serait pour certains individus un moyen de vivre dans un espace autre pour se mettre à l'abri d'une société qui ne répond plus à leurs attentes. Roger Cardinal, dans sa conférence « Le palais de l'escargot. Habitation et expression chez les créateurs de sites singuliers », avance l'idée que lorsque l'espace habitable d'un individu, tel que sa maison, devient le lieu d'un acte d'auto-expression au style hybride renfermant des formes symboliques, l'artiste est à la fois créateur et spectateur de l'œuvre. Dans ce contexte, la maison devient la carapace de l'artiste qui cherche à se dissimuler comme l'escargot dans un endroit intime. La deuxième conférence est prononcée par Valérie Rousseau et s'intitule « Fascination et distanciation : architecture d'un art indiscipliné ». Elle porte sur l'approche de la notion d'art indiscipliné et montre les mécanismes instaurés par les artistes associés à cette forme d'art. Enfin, François-Marc Gagnon, par sa conférence « Sur le concept d'art brut », questionne l'opposition communication de l'art dit culturel et la création, respectivement retrouvée dans l'art brut.

Le dernier atelier s'ouvre à travers les propos de Louise de Grosbois. Dans sa communication « Marginaliberté », liberté de la marge », il est intéressant de comprendre comment le patrimoine vivant se développe à travers les limites de la marginalité. La culture d'un territoire donné permet

à certains artistes autodidactes, nommés « patenteux », de s'exprimer par le biais de matériaux récupérés et hétéroclites. Ces installations ont été disposées sur le bord des routes du Québec à la vue de tous. Les travaux de plusieurs artistes québécois ont été répertoriés lors d'une collecte organisée en 1973 et qui a fait l'objet d'une publication intitulée *Les Patenteux du Québec*. (Montréal, Partis pris, 1974). Dans le cadre de ce colloque, les productions de plusieurs artistes ont été présentées : Sinaï Boulay, Hosanna Dupuis, Gaston Bergeron, Henri Duhamel et plusieurs autres.

Pour terminer, Lucienne Peiry, dirigeante de la collection d'art brut à Lausanne, prononce deux conférences d'intérêt : « L'aventure de l'art brut, une histoire de diamants et de crapauds » présente le voyage légendaire de Dubuffet lorsqu'il part à la recherche de l'Art Brut en 1945. Sa deuxième conférence intitulée « L'Art brut au XXI^e siècle, mort ou vif ? » porte sur les nouveaux représentants de cette forme d'art.

Ce colloque a permis de dresser un bilan positif concernant l'avancement des recherches multidisciplinaires sur la notion d'expression artistique marginale. C'est dans cette même voie que la Pulperie de Chicoutimi propose un colloque intitulé « L'imaginaire dans l'art d'Arthur Villeneuve », bilan sur le patrimoine prévu les 17 et 18 septembre 2004, qui permettra de jeter un regard nouveau sur la pratique artistique de ce peintre hors norme.

NATHALIE BOUDREULT
La Pulperie de Chicoutimi